

capitulation. Son exemple et sa discipline se sont imposés par un mouvement spontané aux anciens d'abord, puis aux recrues neuves qui ont été plus tard incorporées dans nos rangs. Leurs ardeurs primaires ont apporté un regain de vie plus intense dans notre compagnie, mais n'en ont altéré ni les méthodes, ni l'harmonie, ni la solidarité. Au commencement de cette année 1906, Albert Réville, fatigué et chancelant, avec la sérénité optimiste d'un ancêtre, par un suprême effort, se maintenait à la tête de ses fidèles collaborateurs, vieux et jeunes, membres unis d'une même famille, pour célébrer nos vingt années d'existence.

Les Congrès internationaux de l'histoire des religions se sont rattachés en 1900, comme des prolongements naturels, à notre École française des hautes études religieuses. Pour mieux réussir, les deux premières sessions lui ont emprunté son Président, à Paris en 1900, à Bâle en 1904. Que ne sera-t-il avec nous à Oxford en 1908 pour opposer la digue de sa bonhomie impérieuse aux empiètements des propositions et des discussions intempestives ! Son absence y sera vivement ressentie, de même que, dans les milieux divers où son activité s'est exercée, sa perte laissera un grand vide et d'unanimes regrets.

L'École des hautes études religieuses, décapitée par la mort d'Albert Réville, ne pourra rendre de meilleur hommage à sa mémoire qu'en persévérant dans la voie qu'il lui a tracée, qu'en appliquant strictement le programme dont il a pris l'initiative, dont il a fixé les contours et les limites, qu'en s'inspirant de son fier courage, de sa haute sagesse, de sa conscience timorée, de sa probité morale et scientifique, de ses vertus supérieures, par lesquelles

Albert Réville restera un modèle parfait pour nous tous qui l'avons connu, apprécié, estimé, admiré et aimé.

Discours prononcé par le Baron F. de Schickler

Président de la Société de l'Histoire du protestantisme français.

MESSIEURS,

Quand, en mai 1852, fut fondée la *Société de l'Histoire du Protestantisme français*, pour remonter aux sources, rechercher et reproduire les documents originaux, une des toutes premières adhésions reçues venait de M. Albert Réville, pasteur à Rotterdam d'une des vieilles communautés issues des Refuges wallon et français. De par cette adhésion spontanée, il nous appartenait ainsi depuis plus d'un demi-siècle. S'il n'a pas consacré spécialement ses études à notre côté de l'histoire des religions — et combien nous l'avons regretté! — si elles embrassaient un champ infiniment plus étendu, il ne s'en est cependant jamais désintéressé. Je pourrais signaler les articles « Antitrinitaires » et « Arminianisme » dans l'*Encyclopédie Lichtenberger*, et je tiens à rappeler que dès 1855 il démontrait l'inauthenticité de la célèbre phrase faussement attribuée à Calvin « sur la nécessité de tuer les jésuites ». Les calomnies ont la vie dure; celle-ci a récemment reparu et M. Réville a retrouvé, pour la réfuter, sa vibrante ardeur d'autrefois. Mais surtout il a su, dans ses derniers cours au Collège de France, faire revivre

les troubles religieux du xvi^e siècle en France, dans les Flandres et aux Pays-Bas, et en présenter des tableaux singulièrement colorés, bien que toujours d'une minutieuse précision, d'une rigoureuse exactitude et appuyés sur des témoignages irrécusables.

En 1892 nous lui avons offert une place dans notre comité ; il était de ceux qui, au milieu d'une existence déjà surabondamment occupée, savent néanmoins répondre à l'appel, accepter la responsabilité nouvelle, apporter un concours dévoué, assidu. Tant que ses forces le lui ont permis il ne manquait pas à nos réunions mensuelles. Et quel charme dans son commerce, quelle finesse dans ses remarques, quelle sûreté dans ses informations !

M. Albert Réville aimait l'histoire et surtout l'histoire religieuse et il conservait à notre passé huguenot une vénération toute filiale. Il ne s'en dissimulait pas les misères, il en déplorait hautement les intolérances, mais il se plaisait à en revendiquer les gloires. Messieurs, nos Eglises d'aujourd'hui n'ont pas oublié qu'il avait commencé par leur donner les belles années, les féconds labours de sa vaillante jeunesse. Tous ceux qui, parmi nous, n'ont jamais séparé l'Évangile de la liberté, qui ont compris que la religion est avant tout une question de conscience entre la créature faillible, mais désireuse et capable de progrès, et le Dieu dont elle reconnaît « l'autorité souveraine et la grâce invincible » — c'est là d'après les propres paroles de M. Réville, la caractéristique de la foi protestante, — tous ceux-là garderont à sa mémoire une respectueuse gratitude. Le deuil qui vous frappe si profondément, vous qui l'avez connu et aimé de près, il est douloureusement ressenti, soyez-en persuadés, dans bien des foyers spirituels de notre Protestantisme français.

Je voudrais être ici l'interprète des amis absents, connus ou inconnus... et il en est beaucoup..., et je remercie sa famille de m'avoir permis de venir, au nom de mes collègues de la Société de l'Histoire du Protestantisme français et au nom de la Délégation Libérale des Églises réformées, apporter au pasteur et au professeur Albert Réville un suprême hommage de regrets, de constant souvenir et d'affection.

Discours de M. François Picavet

Directeur-adjoint à l'École des Hautes Études,
au nom de la Conférence de l'Histoire des Dogmes.

Depuis 1886, M. Albert Réville enseignait l'histoire des dogmes à l'École des Hautes Études. Depuis 1888, j'ai été son collaborateur comme maître de conférences, puis comme directeur-adjoint. Pendant dix-huit ans, nous avons, en commun, exploré un domaine de plus en plus étendu, nous avons travaillé à former des maîtres qui soient capables de nous venir en aide et au besoin de nous remplacer. Plus que personne, j'ai vu avec quelle conscience il organisait ses recherches, avec quelle ardeur et quelle prudence il poursuivait la vérité, avec quelle maîtrise il enseignait, avec quel dévouement et quelle bonté il guidait nos étudiants et leur faisait sentir qu'ils pouvaient, pour toute circonstance, trouver en lui un appui et un soutien, comme un professeur capable de diriger leurs études.

Il y avait longtemps qu'en Allemagne on avait constitué l'histoire des dogmes, des formules théologiques qui expriment ou résument la croyance